

Notice D. Le zodiaque de Bardesane

Les documents

Le manuscrit la *British Library* référencé Londres, Br. Lib. syr. add. 14.658, qui est une compilation de textes en écriture *estrangēlā* régulier avec voyelles grecques occasionnelles, contient plusieurs textes astrologiques qui renferment des données précieuses pour notre sujet¹.

1. Le Livre des lois des pays :

Le *Ktābā d-nāmōsē d-atrawwātā* ou *Livre des lois des pays* est un extrait du dialogue de Fato attribué à Bardesane d'Édesse, philosophe chrétien (154-222 ap. J.-C.), *Bar Dayṣān* pour les Syriacques². Cet ouvrage, qui figure aux fol. 129^r sq. du ms. Londres, Br. Lib. syr. add. 14.658, se présente sous la forme d'un dialogue du maître avec une des ses élèves nommé Avida. Il fut en réalité rédigé par son disciple Philippe, est connue par une copie de la fin du VII^e siècle ap. J.-C. contenue dans le manuscrit suscité. Le texte de Bardesane a été plusieurs fois édité³, une première fois par William Cureton⁴, puis notamment par François Nau à qui nous devons une traduction française⁵.

2. Les disciples de Bardesane :

Le même manuscrit présente, fol. 149^v, un texte très court intitulé *Šemahē d-malwāšē ayk d-bēt Bar Dayṣān* ou *Les Noms des signes zodiacaux selon les disciples de Bardesane*⁶.

¹ WRIGHT, William, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1838*, London : British Museum, 1872, pars. III, DCCCLXXXVII, 11, 1157.

² BAUMSTARK, Anton, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn : A. Marcus & E. Webers Verlag, 12-14, et Rubens Duval qui ne connaît pas encore l'édition de François Nau, *Anciennes littératures chrétiennes*, II, *La littérature syriaque*, Paris : Victor Lecoffre, 1899, 281.

³ MOSS, Cyril, *Catalogue of Syriac Printed Books and Related Literature in the British Museum*, London : British Museum, 1962, 74-78.

⁴ Bardesane, Remains ed. William Cureton, in *Spicilegium syriacum*, London : Rivington, 1855, texte syriaque: ܠܒܪܟܐ, trad.: 1-21, 1-34.

⁵ BARDESANE, *Ktābā d-nāmōsē d-atrawwātā – Liber legum regionum*, éd. & trad. François Nau, in GRAFFIN, R., *Patrologia syriaca*, pars prima, II, Paris: Firmin-Didot, 1907, 527-658. Voir aussi éd. NAU, François, Paris : Paul Geuthner, 1931 (2^e éd.). Pour la traduction française, voir *Le Livre des lois des pays*, Paris : Paul Geuthner, 1899.

⁶ WRIGHT, William, *Cat. BM, op. cit.*, DCCCLXXXVII, 14, 1158.

Tableau 5. Le Livre des lois des pays		
1. Aries	ܐܡܪܐ	<i>emrā</i> « l'Agneau »
4. Cancer	ܫܪܬܢܐ	<i>sarṭānā</i> « le Crabe »
5. Leo	ܐܪܝܐ	<i>aryā</i> « le Lion »
10. Capricornus	ܓܕܝܐ	<i>gadyā</i> « Le Chevreau »
11. Aquarius	ܕܘܠܐ	<i>dawlā</i> « le Vase »

Les noms des signes du zodiaque

Le *Livre des lois des pays* n'offre que cinq noms de signes zodiacaux⁷, mais il ne fait aucun doute, à la lecture même de l'ouvrage, que Bardesane connaissait les noms des douze signes. On peut en effet lire dans cet ouvrage cette réponse de Bardesane à Philippe : « Il ne faut pas croire que l'on ne trouve que sept lois selon le nombre des sept étoiles [planètes], ou douze lois selon le nombre des signes du zodiaque, ou trente-six selon le nombre des décans »⁸. Ephrem affirmera en outre au siècle suivant que Bardesane « prôna les signes du zodiaque »⁹.

Les signes qui apparaissent dans ce qui nous reste du texte de Bardesane ne présentent qu'une particularité par rapport à la liste précédente¹⁰. Le nom d'*Aries* est ici ܐܡܪܐ *emrā* soit « l'Agneau » quand nous aurions pu nous attendre à ܕܝܟܪܐ *dekrā*, qui est le terme syriaque correspondant au ܕܝܟܪܐ *dikrā* de Qumrān. Mais il en est tout différemment de la liste complète connue par ses disciples.

Le manuscrit a été endommagé à l'endroit du premier signe qui est légèrement détérioré mais reconnaissable, ce qui dû être, selon William Wright, le fait du scribe lui-même. La

⁷ Bardesane, *op. cit.*, éd. syriaque 1931, 21, 24 & 25.

⁸ François Nau, *Le Livre des lois...*, trad. française, *op. cit.*, 47, 51 & 53.

⁹ R. Graffin, *Patrologia syriaca*, *op. cit.*, 499. Au sujet d'Ephrem, voir Anton Baumtark, 31-32.

¹⁰ *Ketabā d-nāmōsē d-atrawwātā*, éd. François Nau, *op. cit.*, fol. 21, 24 & 25.

liste contient les douze signes du zodiaque¹¹ (voir *Tableau 6.*). Nous devons cependant noter certaines particularités de cette liste sur lesquelles je reviendrai en détail dans le cours de cette étude.

D'abord les *Gémeaux* sont nommés dans cette liste ܩܠܩܝܢܐ ܩܠܩܝܢܐ *tren šalmē*, ce qui correspond à une des descriptions mésopotamiennes antique de cette constellation : on lit en effet, dans une tablette de la bibliothèque d'Assurbanipal, le passage suivant qui se lit en assyrien : *^ktu'āmu rabūti 2 šalmu zi[qna zaqnu...]*, soit « les Gémeaux sont 2 figures portant une bar[be...] ». Il apparaît évident que *tren šalmē* des disciples de Bardesane sont le calque des *šinā šalmū* assyrien¹².

Nous avons ensuite pour la *Vierge* ܩܠܩܝܢܐ « l'Épi » que je transcrirai *šbeltā* si je me fie à la vocalisation la plus fréquente du nom commun pour « l'épi » donnée par les dictionnaires syriaques¹³.

Pour ce qui est de la *Balance* dont l'appellation, ܩܠܩܝܢܐ *qenšalmā*, Theodor Nöldeke (voir I,C,3. *La Balance*) avait supposé qu'elle était l'agglutination de l'expression ܩܠܩܝܢܐ ܩܠܩܝܢܐ *qanyā šalmā*. Ceci est confirmée par une amulette des VI^e/ VII^e siècles publiée par Philippe Gignoux (voir *Notice F*), ainsi que par le lexique de Bar^cAlī (voir *Notice K*).

Enfin, la dénomination du *Sagittaire* présente une forme tout à fait originale. Il s'agit de ܩܠܩܝܢܐ ܩܠܩܝܢܐ *šalmā' rabbā* que l'on a pu mettre en rapport avec le nom babylonien de la constellation du *Verseau*, dont le logogramme a pour valeur mul.GU.LA qui se lit en akkadien *kakkabu rabbû* et signifie alors « la constellation du Géant » mais peut également se comprendre comme « la constellation de la Grande [Figure] » et pourrait donc avoir comme synonyme *šalmu rabbû*¹⁴.

¹¹ J. P. N. Land, *Anecdota syriaca*, t. I, Rotterdam, 1862, réimpr. Osnabrück : Biblio Verlag, 1989, 32.

¹² Roland Laffitte, *Origine des noms...*, loc. cit.

¹³ On trouve en effet ܩܠܩܝܢܐ, ܩܠܩܝܢܐ et ܩܠܩܝܢܐ dans le *Compendium*, 556.

¹⁴ Roland Laffitte, *Origine des noms...*, loc. cit.

Tab. 6. Zodiaque des disciples de Bardesane		
1. Aries	ܐܘܪܝܢܐ	<i>emrā ḥāsen</i> « l'Agneau fort »
2. Taurus	ܐܘܪܝܐ	<i>tawrā</i> « le Taureau »
3. Gemini	ܐܘܪܝܐ ܕܝܢܐ	<i>tren ṣalmē</i> « les 2 Figures »
4. Cancer	ܐܘܪܝܐ	<i>sarṭanā</i> « le Cancer »
5. Leo	ܐܘܪܝܐ	<i>aryā</i> « le Lion »
6. Virgo	ܐܘܪܝܐ	<i>šebeltā</i> « l'Épi »
7. Libra	ܐܘܪܝܐ	<i>qenšalmā</i> « le Fléau complet »
8. Scorpio	ܐܘܪܝܐ	<i>ʿeqarbā</i> « le Scorpion »
9. Sagittarius	ܐܘܪܝܐ ܕܝܢܐ	<i>ṣalmā' rabbā</i> « la Grande Figure »
10. Capricornus	ܐܘܪܝܐ	<i>gadyā</i> « le Chevreau »
11. Aquarius	ܐܘܪܝܐ	<i>dawlā</i> « le Vase »
12. Pisces	ܐܘܪܝܐ	<i>nūnē</i> « les Poissons »

L'importance de la liste de Bardesane

Si les interprétations données précédemment sont bonnes, la liste que l'on peut attribuer à Bardesane présente un double intérêt :

1. Cette liste présente des caractères tout à fait archaïques. Ainsi les noms **ܐܘܪܝܐ** *qenšalmā*, **ܐܘܪܝܐ ܕܝܢܐ** *tren ṣalmē* et **ܐܘܪܝܐ ܕܝܢܐ** *ṣalmā' rabbā*. Si Theodor Nöldeke voyait dans le nom **ܐܘܪܝܐ** *qenšalmā* l'indice d'une forme oubliée appartenant à une dialecte araméen plus ancien, les deux autres noms dénotent un lien direct avec l'univers astronomique babylonien. On peut donc supposer ici l'existence d'un zodiaque araméen plus ancien que celui de Bardesane.

2. Ses discordances avec le zodiaque de Qumrān révèle l'existence de deux traditions zodiacales différentes que cette étude se propose de caractériser. Il est utile ici de relever ce qu'écrit Javier Teixidor à propos de Bardesane : « *On ne peut pas exclure que Bardesane ait séjourné à Babylone. Il dit lui-même qu'il avait suivi ses les enseignements des Chaldéens et dans ce domaine, Babylone conservait encore au I^{er} et II^e siècle son hégémonie intellectuelle. Or ce qu'on sait des Chaldéens, et qui vaut aussi pour le mages de Perse avec qui ils étaient en contact, me laisse penser que le père de Bardesane dut être Chaldéen, car il est bien connu que l'enseignement de ces derniers, comme celui des mages, se transmettait de père en fils* »¹⁵. Bien que Bardesane vécût à Édesse, il est donc probable que son zodiaque soit bien originaire de Babylone. C'est une raison qui permet de parler, à l'intérieur même de la sphère des langues sémitiques, de tradition zodiacale orientale.

¹⁵ Javier Teixidor, *Bardesane d'Édesse, la première philosophie syriaque*, Paris : les Éditions du Cerf, 1992, ?